

Deuxième Guerre mondiale). Pierre Ducrey a construit une œuvre scientifique de qualité comme le montre le présent ouvrage, qui est un bel outil de travail, accessible à un lectorat de spécialistes comme à un large public. Isabelle WARIN

Emanuel ZINGG, *Die Schöpfung der pseudohistorischen westpeloponnesischen Frühgeschichte. Ein Rekonstruktionsversuch*. Munich, C.H. Beck, 2016. 1 vol. relié, XII-340 p. (VESTIGIA, 70). Prix : 59,90 €. ISBN 978-3-406-6998-6.

Dans cette monographie, Emanuel Zingg se propose d'étudier les traditions concernant le Péloponnèse occidental, à savoir principalement celles ayant trait aux relations entre les Messéniens et les Spartiates durant la période préclassique. Parmi les thèmes abordés, on retrouve le retour des Héraclides et les guerres de Messénie, à savoir des sujets qui ont déjà fait couler beaucoup d'encre et dont l'interprétation est sujette à débat. Bon nombre d'historiens (F. Jacoby, L. Pearson ou, plus récemment, Chr. Habicht) ont considéré que, sous le joug spartiate, les Messéniens n'avaient pu entretenir leur identité et leur histoire. Ainsi, les récits qui nous sont parvenus ne seraient qu'une élaboration très tardive suivant de peu la formation de l'état messénien et ayant pour but de légitimer une indépendance nouvellement (re)conquise. À l'opposé, d'autres chercheurs (L. R. Shero, M. L. Zunino) ont soutenu qu'un peuple asservi pouvait garder une conscience de son passé et qu'une partie des traditions messéniennes pouvait remonter à une époque plus reculée. C'est à la lumière de ce débat que l'ouvrage d'E. Zingg doit être considéré. Le titre est explicite quant à la position adoptée par l'auteur : les récits qui nous sont parvenus ne sont que le reflet de la situation politique au moment de leur rédaction qu'il situe très précisément dans les années 360 av. J.-C. – La première partie du livre qui constitue l'introduction s'arrête sur des questions méthodologiques et s'interroge sur les rapports entre Mythologie et Histoire. E. Zingg reprend ainsi la classification des mythes en cinq types, selon la division proposée par Walter Burkert, à laquelle il propose d'ajouter une catégorie supplémentaire (« Typ 0 ») qui concerne les récits sur les alliances. Sont ensuite posées les trois principales hypothèses défendues dans l'ouvrage. Tout d'abord, l'histoire archaïque des Messéniens telle qu'elle apparaît dans nos sources ainsi que les relations entretenues avec les Arcadiens et les Pisates est totalement fictive. En second lieu, le travail de reconstruction du passé est le fruit de quatre « initiatives » ou traditions, certaines étant pro-messéniennes, d'autres pro-spartiates, que l'auteur situe dans les années 360 av. J.-C. Enfin, l'alliance entre les Messéniens, les Arcadiens et les Pisates durant les guerres de Messénie est considérée comme étant une projection dans le passé de la situation politique du deuxième quart du IV^e siècle av. J.-C. La seconde partie de l'ouvrage dresse un inventaire des sources de l'histoire archaïque messénienne qui sont antérieures à 369 av. J.-C. Le retour des Héraclides et la tripartition du Péloponnèse qui s'ensuit est au cœur de ce chapitre. Rappelons que l'un des trois Héraclides, Cresphontès, reçoit la Messénie. Après l'examen des différents textes, l'auteur conclut : « Die Prosaquellen vor 369 wissen also nur *einem* Krieg um Messene, bleiben dabei jedoch sehr vage » (p. 66). Viennent ensuite les quatre « initiatives » distinguées par l'auteur. Le troisième chapitre aborde la première d'entre elles qui est pro-spartiate et qui tend à attribuer la responsabilité des guerres de Messénie aux seuls Messéniens.

Cette tradition est à placer en 369 av. J.-C. lorsque les Spartiates forment une symmachie avec les Athéniens. Une partie de ce chapitre est dévolue à Tyrée dont la diffusion à Athènes daterait de la période de cette alliance. On pourra ici s'étonner du choix de placer le témoignage du poète lacédémonien dans ce chapitre et non dans le précédent. La deuxième « initiative », objet du quatrième chapitre, est plus favorable aux Messéniens et se base essentiellement sur le Livre IV de Pausanias et les sources hellénistiques de ce dernier (Myron de Priène et Rhianos de Béné). Sont examinées ici les divisions des Péloponnésiens en deux blocs lors des guerres messéniennes. À la lumière du témoignage de Pausanias, E. Zingg prend ainsi le soin de répartir les *poleis* de la péninsule en deux groupes, l'un pro-spartiate et l'autre pro-messénien. Ces alliances doivent être interprétées comme étant le reflet de la situation politique au IV^e siècle. C'est ainsi que l'auteur croit pouvoir situer l'origine de ces récits aux alentours de 367 av. J.-C. La troisième et la quatrième « initiative » sont analysées dans le cinquième chapitre. Elles concernent toutes deux la Pisatide et sont basées sur le témoignage de Strabon. La troisième « initiative », pro-messénienne, reflète la brève période d'indépendance des Pisates et est datée de 365-363 av. J.-C. La quatrième « initiative », pro-spartiate et pro-éléenne, correspond au retour de la Pisatide et du sanctuaire d'Olympie sous le giron d'Élis. Il est indéniable que nombre des récits en circulation sur l'histoire de la partie occidentale du Péloponnèse sont empreints de propagande. Ces derniers nous informent autant sur l'histoire mouvementée de la première moitié du IV^e siècle que sur l'époque archaïque. Toutefois, nous hésitons à suivre E. Zingg dans toutes ces conclusions. Placer l'élaboration complète de ces traditions dans un cadre chronologique aussi tardif et restreint que les quelques années qui suivent la bataille de Leuctres nous semble hasardeux. Il est ainsi regrettable que les témoignages de la culture matérielle ne soient pas vraiment pris en compte dans cette étude. Les recherches archéologiques tendent à montrer que les Messéniens, durant la domination spartiate, vivaient en petites communautés et que des cultes étaient organisés autour des tombes mycéniennes (culte des héros) et de certains sanctuaires (Zeus de l'Ithôme). Cette vie en communautés et les pratiques religieuses offraient des conditions favorables pour entretenir une cohésion sociale et pour assurer la préservation d'une mémoire commune. Tout cela nous invite à être prudent. Cela étant dit, il n'en reste pas moins que ce livre s'avèrera très utile. On appréciera ainsi d'avoir toutes les sources touchant à la *Frühgeschichte* du Péloponnèse réunies en un seul volume et présentées de façon synoptique.

Rudolf PUELINCKX

Ioanna KRALLI, *The Hellenistic Peloponnese: Interstate Relations. A Narrative and Analytic History, from The Fourth Century to 146 BC*. Swansea, The Classical Press of Wales, 2017. 1 vol. relié, XXXIII-556 p. (THE HELLENISTIC WORLD). Prix : 95 \$. ISBN 978-1-910589-60-1.

Ioanna Kralli, professeure à l'université de Corfou, nous propose ici de passer en revue une période de l'histoire péloponnésienne riche en événements et qui s'étend de la bataille de Leuctres en 371 av. J.-C. à la dissolution du *koinon* achéen en 146 av. J.-C. Son approche se veut globale et cherche à dégager certaines tendances, continuités dans